

# Trouver sa place face aux AUTRES GRANDS-PARENTS

Approfondir nos liens avec nos petits-enfants, on y tient !  
Sauf qu'il faut parfois composer avec les autres grands-parents,  
qui peuvent nous contrarier, surtout en cette période des fêtes.  
Les conseils de nos pys pour éviter rivalités et rancœurs...

ISABELLE GRAVILLON - ILLUSTRATIONS EMMANUELLE TEYRAS

## LEURS CADEAUX SONT PLUS BEAUX...

**« À Noël, les autres grands-parents font toujours des cadeaux somptueux à nos petits-enfants. Nous ne sommes pas en accord avec cette tendance à la surconsommation. Et puis nous avons un peu peur que nos petits-enfants nous aiment moins, nous qui n'offrons que des présents plus modestes... »** Christian, 72 ans

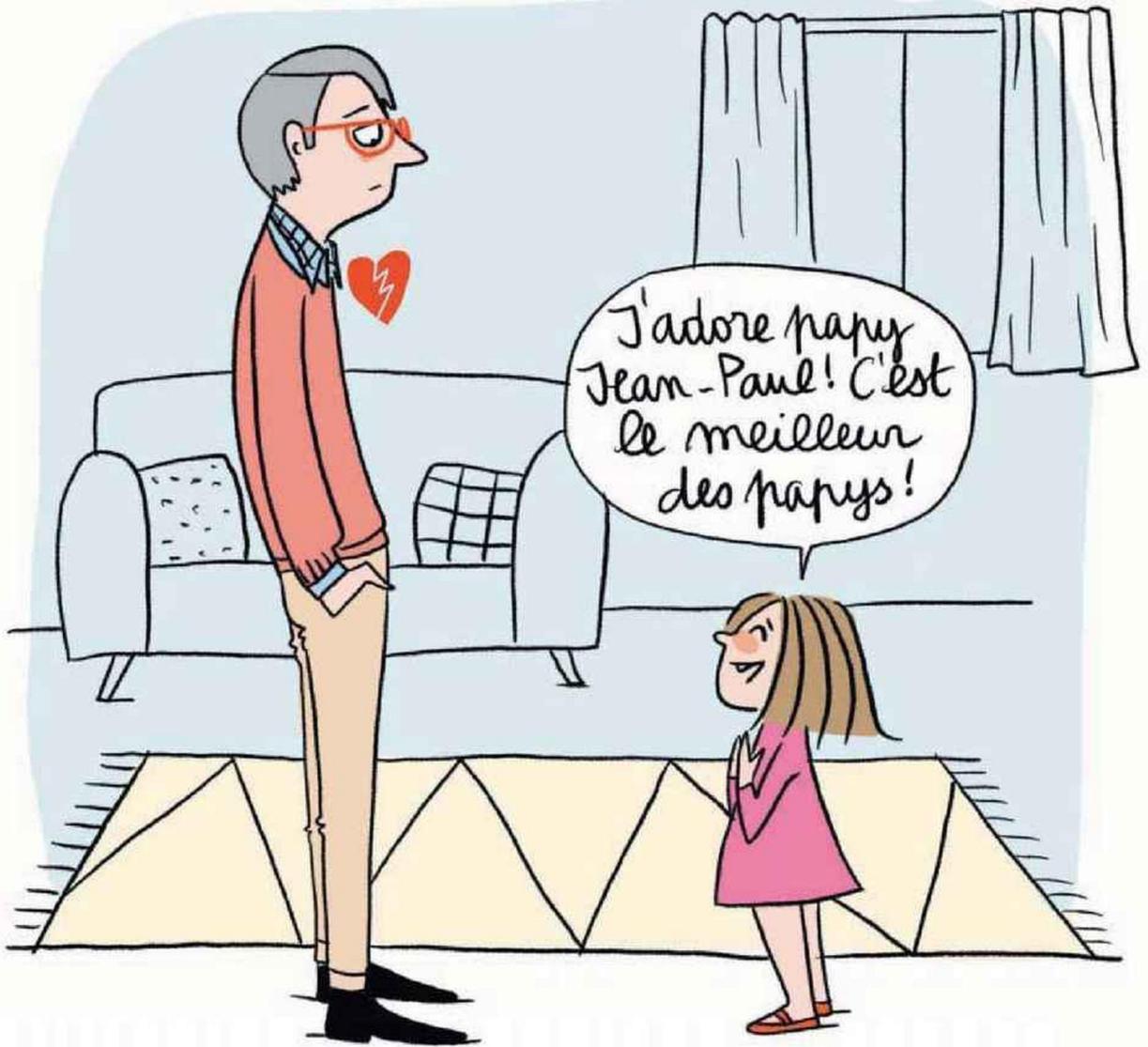
Nous savons bien au fond de nous que notre cœur est assez grand et généreux pour aimer tous nos petits-enfants. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour eux, pourquoi ne pourraient-ils pas aimer tous leurs grands-parents ? Faisons-leur confiance ! « L'inquiétude d'être moins aimés peut pousser certains grands-parents à vouloir inconsciemment effacer ceux qu'ils voient comme des concurrents, Or, il ne s'agit pas d'une compétition mais d'un lien à construire avec les petits-enfants, fait de tout ce que nous pouvons leur transmettre. Plutôt que de se braquer sur la manière d'être des autres grands-parents, mieux vaut se réjouir de la diversité des modèles, valeurs et apports dont les petits-enfants peuvent bénéficier grâce à leurs quatre grands-parents, ou plus d'ailleurs, en cas de recomposition », observe Nicole Prieur, psychologue<sup>(1)</sup>. Mais tout de même, l'argent, tellement porté aux nues dans notre société matérialiste, ne fausse-t-il pas les règles du jeu ?

« Des cadeaux particulièrement somptueux peuvent révéler une certaine insécurité du côté des grands-parents qui les offrent. Comme s'ils avaient besoin de cela pour se faire aimer, ou ne réussissaient pas à créer autrement une proximité avec leurs petits-enfants. Que les grands-parents plus modestes ou qui ne souhaitent pas tomber dans cette surenchère se rassurent, ils peuvent parfaitement réussir à tisser une relation riche et solide sans cet artifice. Notamment en faisant preuve d'inventivité pour proposer à leurs petits-enfants de jolis moments à partager », avance Virginie Megglé, psychanalyste<sup>(2)</sup>.

## NOËL TOUJOURS CHEZ EUX

**« Les parents de mon gendre ont décidé une bonne fois pour toutes que le réveillon du 24 décembre se déroulerait chaque année dans leur chalet à la montagne. C'est une tradition dans leur famille, apparemment non négociable ! Résultat, nous fêtons Noël avec nos petits-enfants avant ou après la date, jamais le jour même. À force, c'est frustrant... »** Hortense, 75 ans

Il arrive que des grands-parents se conduisent sans trop d'égards pour leurs homologues de l'autre branche, s'imposant avec un égoïsme certain. « Ce type de comportement est violent, il revient à nier les autres grands-parents. Ces derniers,



pour la paix des ménages et la sérénité des relations familiales, peuvent dans un premier temps faire preuve de souplesse et de compréhension. Jusqu'à ce que leur frustration de ne pas être auprès de leurs petits-enfants dans un moment aussi fort et symbolique que Noël finisse par devenir insupportable. Le risque de conflit est alors élevé », constate Nicole Prieur. Pas question donc de se résigner : réclamer plus d'équilibre dans l'organisation

familiale entre les deux lignées est parfaitement légitime. Le tout est de mettre le sujet sur la table en douceur. « Pour ces grands-parents, le but n'est pas d'accuser leur fille de s'être laissée "phagocyter" par sa belle-famille et d'être déloyale vis-à-vis d'eux. Mais plutôt de la soutenir, l'air de rien, pour qu'elle réussisse à s'émanciper de la mainmise de ses beaux-parents. Affirmer clairement leur désir de passer le 24 décembre avec leurs petits-enfants, ...

... par exemple une année sur deux, ira dans ce sens : leur fille pourra s'appuyer sur leur demande pour oser, elle aussi, revendiquer et ne plus subir », suggère Nicole Prieur.

#### UNE GRAND-MÈRE PAS LÉGITIME?

**« Avec leurs petites réflexions incessantes, les autres grands-parents me font bien sentir que je ne suis qu'une belle-grand-mère, pas une "vraie" grand-mère. Ils me considèrent comme une pièce rapportée, une mamie « au rabais », et cela me fait de la peine. Or, je suis persuadée que je peux être une super grand-mère, même sans lien de sang avec mon beau-petit-fils! »** Elisabeth, 69 ans

Les séparations et recompositions familiales peuvent engendrer des rancœurs inguérissables, même des années plus tard. Et la belle-mère rester à jamais la « mauvaise », celle qui n'a pas vraiment sa place dans la famille. « Dans l'inconscient collectif, la "vraie" grand-mère est celle qui peut parler de ses origines et de sa lignée au petit-enfant, lui raconter son parent quand lui-même était petit, évoquer des aïeuls. Et cela, bien sûr, la belle-mère ne le peut pas... Mais heureusement, le rôle d'une grand-mère ne se limite pas à cette forme de transmission. Il peut prendre bien d'autres visages », insiste Nicole Prieur. Il serait donc fort dommage de se laisser intimider par les réflexions des autres grands-parents ! « Que cette belle-grand-mère ose prendre la place qu'elle a envie de prendre, surtout sans s'identifier à l'image négative d'elle-même qui lui est renvoyée. Il y a fort à parier que les jeunes parents seront sensibles à l'affection sincère qu'elle manifesterà à leur enfant. Et lui ménageront ainsi toute sa place », explique Virginie Megglé. N'oublions jamais qu'un lien d'amour authentique vaut tout autant qu'un lien de sang.



#### UNE (TROP?) BELLE ENTENTE

**« Ma belle-fille me confie ses enfants beaucoup plus souvent à moi qu'à sa propre mère, avec qui elle ne s'entend pas très bien. Cette dernière m'en veut beaucoup de mon entente avec sa fille et du fait que je voie plus souvent nos petits-enfants. Elle ne cesse de leur dire du mal de moi et eux me le rapportent ensuite. »** Fabienne, 77 ans

Pas de réplique ni d'escalade ! Tel pourrait être le maître mot pour ne pas envenimer une situation déjà potentiellement explosive. « Même si cette grand-mère peut se sentir flattée d'être ainsi installée dans le rôle de la "préférée" récoltant toutes les faveurs, elle doit en jouir avec modération et prudence. Car il est tout à fait possible que sa belle-fille, à un certain moment, finisse par se rapprocher de sa mère. Et se mette alors à en vouloir à sa

belle-mère de l'avoir encouragée dans une forme de trahison », alerte Nicole Prieur. Pour garder la tête froide, il est judicieux d'essayer l'empathie. « Que ressent l'autre grand-mère? Sans doute de la souffrance d'être rejetée par sa fille. D'où ses remarques acerbes qui finalement sont plus l'expression de son mal-être que d'une réelle agressivité. Dès lors, inutile d'y répondre et d'en rajouter », conseille Virginie Megglé. Il est toujours possible d'expliquer aux petits-enfants transformés en messagers de cette acrimonie, que, parfois, les grandes personnes ont du mal à s'entendre et se comprendre. Et que ça n'est pas si grave, comme lorsqu'ils se chamaillent avec leurs copains...

### ON NE LEUR DEMANDE JAMAIS RIEN !

**« Les autres grands-parents ne sont pas du tout proches de leurs petits-enfants, absolument pas investis. Ils passent leur temps en voyages et croisières et ne sont guère disponibles pour jouer les baby-sitters. Mais, paradoxalement, cela ne nous réjouit pas tant que ça! Toutes les demandes de ma fille et de mon gendre retombent sur nous. »** Jean-Marc, 70 ans

Sans l'avouer, ce grand-père semble quelque peu envieux des autres grands-parents ayant su protéger leur liberté. « Les jeunes parents peuvent se montrer très exigeants vis-à-vis des grands-parents et les solliciter énormément pour qu'ils s'impliquent dans le quotidien de leurs petits-enfants. Et parfois, trop, c'est trop! Plutôt que de jalouser ou critiquer les autres grands-parents ayant osé dire non, mieux vaudrait peut-être s'en inspirer; au moins en partie », glisse Virginie Megglé. Et dans le fond, n'est-ce pas réjouissant de ne pas avoir à « négocier » pour recevoir ses petits-enfants pendant les vacances et d'être les seuls en lice? « Même si cette exclusivité engendre de la fatigue, elle procure aussi de réels bénéfices affectifs. Admettons-le... », sourit Nicole Prieur. Inutile donc d'en vouloir aux autres grands-parents! ●

(1) Auteure de *Les Trahisons nécessaires, s'autoriser à être soi*, éd. Robert Laffont, 2021.

(2) Auteure de *Hyperémotifs, survivre à la tempête intérieure*, éd. Eyrolles, 2021.



MOTS POUR MAUX  
MARINA CARRÈRE  
D'ENCAUSSE

Médecin, animatrice de télévision  
et journaliste.

## S'autoriser à revivre

D'abord, c'est le bonheur: La rencontre entre Dominique Lagrou-Sempere, journaliste, figure de TFI, et Claude Sempere, grand reporter à France 2. Une histoire d'amour, un couple, deux enfants. Une famille. Puis la maladie. Un cancer, l'annonce qui détruit tout et le combat durant plus de deux ans, avec cette culpabilité que vit celui – celle, en l'occurrence – qui va bien: « Il y a la vie des malades et la vie qui continue. La vie des mourants et la vie des vivants... Nos enfants sont vivants et moi aussi je suis en vie. Je n'ai pas le choix, on avance. » Puis il y a les derniers instants. Et les jours qui suivront. Avec la souffrance, le manque, le chagrin. Comment survivre à celui qu'on aime, comment accepter qu'il puisse s'effacer? « Te laisser partir, c'est sans doute cela le plus difficile... Laisser les morts à leur monde, accepter de ne plus les revoir, de ne plus les toucher, de ne plus entendre leur voix... » Puis peut-être s'autoriser à revivre: « J'ai compris que souffrir ne ferait revenir ni Claude ni la femme que j'étais avant... » Mais aimer à nouveau, est-ce possible? « J'aurais l'impression de le trahir, de le tromper, de l'oublier. » Et finalement: « Aimons tant qu'il est encore temps. Tel est le plus bel hommage que l'on peut rendre à ceux qui ne sont plus et qui auraient tellement aimé la poursuivre, cette vie. » Dominique Lagrou-Sempere dit si justement la vie qui bascule, la difficulté à accompagner la souffrance de celui que l'on aime sans sombrer avec lui, l'après où il faut tenir, puis laisser partir sans oublier et, un jour, peut-être, sans trahir, aimer un autre. Une leçon de vie et un acte d'amour. À lire.



*Après l'orage*, de Dominique Lagrou-Sempere, éd. Flammarion, 16 €.